

## Proposition de communication Biennale UNAFORIS, juillet 2012.

### La formation d'adaptation, source de créativité pour des pratiques d'interventions sociales innovantes.

« Qu'est ce que signifie apprivoiser dit le Petit Prince...  
C'est une chose trop oubliée dit le renard. Ça signifie créer des liens... »  
Antoine de Saint-Exupéry<sup>1</sup>

Notre communication abordera successivement l'histoire de la formation d'adaptation qui sera illustrée par des témoignages et des vignettes cliniques de professionnels diplômés et en formation. Après avoir resitué le cadre méthodologique du travail social de groupe et du travail social communautaire, nous aborderons ensuite brièvement nos propres expériences. En mettant en miroir tant la formation d'adaptation que nos expériences antérieures dans le champ de la santé communautaire, nous tenterons de montrer qu'il est possible d'innover et de proposer du travail social d'intérêt collectif malgré des résistances institutionnelles et/ou professionnelles.

#### Rappels historiques

Depuis plus de quarante ans, L'Ecole normale sociale dispense la formation d'adaptation destinée aux assistants sociaux qui veulent exercer sur le territoire français. Aujourd'hui, cette temporalité significative permet de mesurer le chemin parcouru tant du côté des professionnels en formation que celui des formateurs du centre de formation ainsi que les référents de sites qualifiants qui les accueillent en stage. Les mots échanges, mélanges, richesses, collectifs, expériences reflètent cette aventure. Dans leurs pays d'origine, ces professionnels ont souvent un parcours universitaire, des expériences professionnelles multiples.

Conformément à l'arrêté du 31 mars 2009, la formation d'adaptation s'adresse aux assistants sociaux diplômés à l'étranger qui souhaitent exercer en France. Cette formation a pour

---

<sup>1</sup> A. DE SAINT-EXUPÉRY. *Le petit Prince*. Paris. Gallimard, 1943.

objectif de leur donner l'opportunité de transférer leurs compétences au contexte français et de s'insérer professionnellement. À ce jour, en 2012, ce sont environ un millier d'étudiants qui ont été accueillis et formés en 40 années à l'Ecole Normale Sociale. Cette formation permet de comparer les différents contextes politiques, économiques et sociaux. De ce fait, les étudiants peuvent faire valoir, tant durant la formation théorique que lors de leurs stages, leurs expériences passées, leurs cadres de référence, ce qui constitue une richesse indéniable et incontournable. Ces étudiants, déjà professionnels, sont issus de la CEE, d'Amérique latine, D'Afrique, d'Europe de l'est. Les différentes inscriptions tout au long de ces années reflètent différents évènements politiques et sociaux : dictatures des pays d'Amérique latine dans les années 70, génocide au Rwanda au début des années 90 ou plus récemment l'ouverture des pays de l'Europe de l'est à la communauté européenne... D'autres professionnels souhaitent s'installer en France pour des raisons personnelles et/ou familiales. En 2009, Christina de Robertis, précisait qu'il a fallu « *attendre quatre ans* » après les débuts de la formation « *pour voir se diversifier réellement les origines des professionnels en formation d'adaptation, et les groupes deviennent plus hétérogènes* »<sup>2</sup>. Quelque soit la raison qui reste sous-jacente à l'entrée en formation, personnelle ou par obligation, l'obtention du diplôme est un enjeu fort et important car il permet les conditions d'une installation durable sur le territoire où les compétences professionnelles sont reconnues favorisant ainsi la reconnaissance d'un statut social et professionnel. Cependant, la poursuite de ce cursus de formation d'adaptation, même si il est relativement court à l'ENS, de janvier à juillet chaque année, représente pour beaucoup un investissement en temps et financier. Cet aspect peut représenter un frein important car les candidats entrants ont pour la plupart des charges familiales à assumer. Les âges des candidats varient de 25 ans et 60 ans.

Cette diversité culturelle est une base solide qui apporte de la créativité tant au niveau des personnes que du territoire où s'inscrivent les projets d'intervention sociale. On pourrait qualifier de laboratoire cette formation qui va au-delà de l'adaptation et qui cimente les ressources des uns et des autres. Ce cursus est un atout pour développer en France des actions collectives innovantes et surtout les pérenniser. Ces professionnels ont enrichi le paysage du travail social de l'hexagone en apportant leur diversité, leur créativité et leurs expériences mais aussi en faisant part de leurs étonnements également.

---

<sup>2</sup>C. DE ROBERTIS. Origines de la formation d'adaptation des assistants de service social étrangers en France (1973-1976). Les temps du social, n°11, 2009.

## Les témoignages

Dans un film<sup>3</sup> documentaire tourné par Ludovic Tac à l'occasion du centenaire de l'Ecole Normale sociale, en Décembre 2011, Léoncie Mukandiza Kabanda, diplômée au Rwanda souligne sa surprise en découvrant un service social individualisé, comparant ce système à celui de son pays qui met en avant un travail social d'intérêt collectif très développé où l'empathie passe avant tout par la recherche d'une cohésion sociale de groupe, l'unicité pour défendre une même cause, toujours avec un fort esprit de convivialité. Louise Desrosiers Montpetit, diplômée au Québec, fait part de son étonnement en découvrant un travail social très sectorisé et une diversité de diplômés qui ne facilite pas, de son point de vue, le travail en commun des professionnels. « *Au Québec* » dit-elle « *L'AS fait aussi du travail de CESF et d'animateur* ». Ce propos est repris par Nara Silva Da Cruz Auvray et Kelly Pereira Ravaiani, diplômées au Brésil, qui interrogent les délimitations du champ professionnel de chacun, « *où est le juste milieu* » disent-elles ? Par ailleurs ces mêmes professionnelles font part de leur étonnement quant aux aides sociales et aux dispositifs : « *ici* » disent-elles « *les gens sont trop habitués à recevoir* » ; il y a de leurs points de vue, « *trop de lois, trop de codes* ». Côté formation, les écarts sont impressionnants. En Amérique latine, les formations sociales n'existent pas en dehors de l'université, en général reconnues à un niveau master ; les apprenants sont fortement impliqués pour effectuer de la recherche voire participer à des travaux doctoraux.

## Le contexte actuel de l'Ecole Normale Sociale

Cette année, en 2012, nous accueillons 20 étudiantes diplômées de différents pays à l'international et de la communauté européenne : Argentine, Espagne, Algérie, Roumanie, Chili, Belgique, Colombie, Rwanda, Liban, Etats-Unis, Espagne, Portugal.

Notre posture de formateur est différente de celle que nous avons avec les étudiants de la formation initiale. En effet, même si de manière générale, il nous semble important de partir des savoirs de chacun pour donner du sens aux apprentissages et faire en sorte que chacun singulièrement s'approprie des connaissances théoriques et des savoir-faire pratiques, nous accueillons en formation d'adaptation des collègues diplômés du social. De fait, les rapports avec ces apprenants sont différents et nous avons régulièrement le plaisir et la surprise à notre

---

<sup>3</sup> L. TAC (2011). L'ENS, laboratoire du travail social, Film documentaire.

niveau de découvrir des modes d'action et des choix méthodologiques qui nourrissent probablement de manière créative les apports méthodologiques lors des cours en formation initiale.

Par ailleurs, la spécificité de l'institution Ecole Normale Sociale, centre social et centre de formation, permet également de mettre en concordance les territoires, le travail social et l'engagement. Ce choix institutionnel fait au début des années 80 a une réelle incidence quant à la formation, ceci d'autant plus que le centre social est un terrain d'application et un site qualifiant qui accueille un grand nombre de stagiaires issus des formations du travail social et de cursus universitaires. En 2011<sup>4</sup>, l'Ecole normale sociale a accueilli 17 stagiaires "équivalent temps plein".

En effet, en dehors de l'application de politiques sociales, de commandes institutionnelles, cette richesse dans la diversité est un « moteur » pour instaurer un travail social communautaire, un vecteur de développement d'actions complémentaires en ISAP et en ISIC.

### Vignettes cliniques

Les deux vignettes cliniques qui suivent soulignent la richesse des trajectoires et la transposition des compétences en France.

Le parcours de formation et professionnel de Maria Virginia Aguirre Leiva-Eyraud<sup>5</sup> illustre une transposition riche et pertinente des savoirs acquis à l'étranger et transposés au contexte professionnel français. Maria Virginia a obtenu son diplôme d'assistante sociale en Argentine en 2007. Bien que les études soient d'une durée de 5 années, elle a dû, pour des raisons financières, effectuer ce cursus en 9 années. Maria Virginia retient deux moments forts méthodologiques liés à sa formation. Dès la première année, elle a été amenée à effectuer en groupe une immersion institutionnelle en vue d'accomplir un diagnostic d'un programme d'amélioration des quartiers. Cette expérience lui a permis de porter un regard critique sur ce programme en lien avec les besoins et réalités des habitants. Ensuite, elle a fait le choix de faire son stage long en 2004/2005 dans le cadre d'une ONG dans une association travaillant avec des enfants de 8 à 12 ans en échec scolaire ; ces enfants habitaient dans un quartier essentiellement composé de bidonvilles. Il s'agissait tant de mettre en oeuvre un accompagnement pour ces enfants, de travailler avec les familles sur la question de

---

<sup>4</sup> Rapport d'activité, Ecole Normale Sociale, 2011.

<sup>5</sup> Les propos qui vont suivre ont été recueillis lors d'un entretien semi-directif fait avec Maria Virginia Aguirre Leiva-Eyraud en avril 2012.

l'absentéisme que de faire une proposition d'un projet communautaire. Après avoir réalisé un diagnostic et identifié des problématiques, le projet proposé a eu trait à la question des déchets et des poubelles. Différentes rencontres ont eu lieu avec les enfants autour de goûters et de jeux. Il s'agissait de les amener progressivement à identifier cette problématique et faire émerger leurs paroles et leurs ressentis à ce propos. Des tracts ont été faits à l'attention de la population et de très grandes poubelles ont été créées par les enfants pour la gestion des déchets. Des panneaux indicateurs et explicatifs ont également été proposés. Cette expérience a permis une mutualisation des savoirs de chacun et l'utilisation de ces "contenants" pour les poubelles du quartier. Cependant deux formes d'attributs ont été évaluées, positives à travers cette utilisation mais aussi négatives car ce travail a fait ressortir l'image dégradée du quartier qui n'apparaissait pas de prime abord pour les habitants. De plus, cette intervention sociale a aussi mis en exergue un "manque à gagner" pour les habitants car la récupération des déchets était aussi une source de revenus substantiels. Depuis 4 ans, en France, Maria Virginia a été embauchée par l'association Emmaüs en tant qu'encadrante technique sur un pôle économique d'insertion. Ce centre d'insertion a deux boutiques et un atelier de tri ainsi que de stockage. Elle a pu y développer ses connaissances antérieures en terme de méthodologie, notamment en favorisant l'implication des personnes et en proposant d'adapter au mieux le travail des équipes d'insertion aux besoins des populations concernées. En 2012, son employeur reconnaissant la qualité de ses compétences acquises antérieurement lui a permis de suivre la formation d'adaptation sur son travail en prenant en charge le coût financier.

De même, Diana Milena Brinig Garcia diplômée en Colombie, ayant obtenu le DEASS en 2007 suite à son parcours en formation d'adaptation, a pu mettre en œuvre ses compétences qu'elle a acquises antérieurement dans son pays d'origine dans le cadre d'une association en France, à travers un programme « Divers-cité » qui travaille, dans un quartier parisien, à « *l'autonomie des leaders communautaires* »<sup>6</sup> Cette expérience communautaire vise en effet, à favoriser « *un processus par lequel des membres d'une communauté s'investissent ensemble pour améliorer des situations qu'ils considèrent problématiques* »<sup>7</sup>, il s'agit là d'un « *développement communautaire* » qui « *consiste à soutenir les habitants souhaitant agir collectivement en faveur de leurs enfants, en mettant l'accent sur leurs talents respectifs.* »<sup>8</sup>. Cette implication nous montre combien il est primordial et important de

---

<sup>6</sup> CSTS. *Développer et réussir l'intervention sociale d'intérêt collectif*. Rennes : EHESP, 2010, pp 128-129.

<sup>7</sup> Ibidem

<sup>8</sup> Ibidem

considérer que le travailleur social ne détient pas seul "un savoir" ; en effet, le terme de "talents" est en lui-même éloquent pour souligner la richesse de la participation des habitants comme partenaires à part entière de l'action. Diana Milena Brinig Garcia a là aussi pu faire bénéficier les autres professionnels et bénévoles de l'association de ses savoirs méthodologiques antérieurs.

### Petit détour méthodologique, source de créativité

Ce petit détour méthodologique nous permettra de faire un lien entre la formation d'adaptation et nos expériences professionnelles antérieures ainsi que nous l'avons énoncé en préambule.

L'intervention communautaire repose sur les caractéristiques suivantes<sup>9</sup> :

- l'identification d'une population dans un cadre territorial donné, ayant des intérêts en commun.,
- une mobilisation de ces populations pour leur propre bien-être,
- avec l'aide de services techniques et professionnels,
- dans un cadre de planification économique et sociale

En 1961, les Nations-Unies donnaient déjà cette définition du développement communautaire : « *Ces procédés supposent que les habitants participent activement aux efforts entrepris en vue d'améliorer leur niveau de vie, et ces efforts sont laissés dans toute la mesure du possible à leur propre initiative* »<sup>10</sup>. Cette définition nous semble plus que jamais d'actualité pour proposer des actions innovantes et créatives.

La philosophie de ces actions s'articule autour de plusieurs réalités. Tout d'abord la personne a une place centrale dans l'action. Le travail social se veut être au service de celle-ci. Il convient donc de souligner la visée éthique de la personne. P. Ricoeur<sup>11</sup> éclaire cette visée à partir de trois dimensions :

- le "je" associé à la liberté et l'estime de soi,
- le "tu" lié à l'altérité, la sollicitude vis-à-vis de l'autre,
- le "il" se référant à la citoyenneté et aux valeurs démocratiques et de justice.

---

<sup>9</sup> B. BLANC. *Actions collectives et travail social. Contextes et réalisations*. Tome 1. Paris : ESF, 1986

<sup>10</sup> Ibidem

<sup>11</sup> P. RICOEUR. *Le travail social, guide méthodologique*, L. FEVRE, Chronique sociale : Lyon, 2001.

Ces interventions sociales abordent donc la personne en société dans sa singularité, sa globalité et sa complexité à partir des liens sociaux qui la structurent. Ces liens se déclinent en individuel, communautaire et sociétal.

En ce qui concerne le travail social de groupe, Hélène Massa<sup>12</sup> précise qu'il « *désigne une pratique d'intervention qui s'appuie simultanément sur la personne et son environnement afin de créer les conditions de transformation dans le champ social et sociétal* »

### Résonances en lien avec notre parcours antérieur

Comme nous l'avons précédemment évoqué, notre parcours antérieur commun dans le champ du travail social et de la formation nous a probablement permis une mise en perspective des expériences de travail social collectif menées en France et à l'étranger. En effet, nous ne sommes pas insensibles à ces parcours, lesquels ont certainement eu une résonance sur nos trajectoires antérieures et les expériences menées sur le terrain où notre approche est restée centrée sur le pouvoir d'agir des personnes. Ces actions ont pu naître d'un savoir partagé en écho avec des connaissances multiples que peuvent s'apporter les travailleurs sociaux de divers pays et diverses cultures.

Nous allons donc resituer deux approches dans lesquelles nous nous sommes impliquées professionnellement et que nous avons retenues comme des repères d'intervention à la croisée de la personne, des institutions, d'autrui et de l'inscription dans la cité, la structure ou l'exercice de la citoyenneté, à l'instar de ce que nous avons évoqué précédemment en référence à Paul Ricoeur et aux parcours des professionnels de la formation d'adaptation.

La première approche se situe dans une banlieue parisienne, dans un quartier en très grande précarité sociale ; la deuxième, également en banlieue parisienne s'est déroulée en milieu carcéral, sur le site pénitentiaire de Fleury-Mérogis. Ces deux expériences ont trait à la santé communautaire.

Dans une cité sensible et en milieu carcéral, il est possible de susciter la réflexion, le dynamisme des usagers dans un objectif de solidarité, d'entraide, de mutualité car le partage des expériences est le moteur inconditionnel qui conduit l'humain à dire, à penser, participer, proposer et agir. Comme l'écrit Hélène Massa, « *le groupe est un endroit où on peut parler "au monde", ou chacun est reconnu pour lui-même* »<sup>13</sup>.

---

<sup>12</sup> H. MASSA. *La pratique du travail social avec les groupes*, Paris : ASH professionnels, 2006.

<sup>13</sup> Ibidem

Sept années durant de 1999 à 2006, l'une d'entre nous, France Quillec, a participé à une action de prévention santé menée par la Croix-Rouge française auprès de jeunes délinquants mineurs (13-17 ans) sur le site pénitentiaire de Fleury-Mérogis. Ces jeunes, volontaires, ont participé chaque semaine à un groupe de paroles axé sur la prévention des conduites addictives. Au-delà des comportements provocateurs et agressifs, le dialogue s'est instauré et régulièrement les jeunes ont montré leur surprise quant à la richesse des échanges et de l'espace de liberté qui paradoxalement émerge. Certains ont dit « *je n'ai pas vu le temps passer, je vais faire des examens de santé ; dehors, je ne pensais pas, ici, je réalise que je peux dire, parler, réfléchir.* » Cette intervention a profité de la situation carcérale pour engager un processus de pensée à un moment où le narcissisme peut être remobilisé. Les jeunes l'ont indiqué eux-mêmes « *dehors, on n'écoute pas les leçons, on s'éclate. Ici, on n'a rien à faire, alors, on est content de sortir des cellules, de parler, de comprendre. De toute façon, maintenant, on est obligé de penser* ».

Patricia Gayard-Guégan, autre co-auteure de cette communication, a participé dans les années 90 à une action communautaire de santé dans une cité de banlieue. Cette initiative a pu se réaliser suite à une recherche action menée par des sociologues<sup>14</sup> qui ont impliqué dans leur travail de recherche tant les professionnels du quartier que les bénévoles et les habitants. Ce travail universitaire a permis la création d'une « *Association Communautaire Santé Bien-Être (ASBE) avec des professionnels du soin, des acteurs des associations de la cité, des institutions locales, des habitants. Des médiatrices, femmes du quartier, partageant l'histoire de la précarité sociale, ayant le savoir de la relation d'aide se sont formées aux savoirs du travail social.* »<sup>15</sup>. Ces médiatrices ont initié tant des accompagnements individualisés pour favoriser l'accès aux soins que des actions collectives favorisant le lien social sur le quartier. Cette initiative a obligé les professionnels à se décentrer de leurs propres représentations et à accepter que des habitants puissent avoir une place privilégiée dans l'accompagnement aux soins. Ce travail commun a été étayé par des séjours en Belgique auprès des maisons médicales de quartier et au Québec à travers des rencontres avec les centres locaux de services communautaires.

Ces deux expériences, en écho avec nos deux vignettes cliniques, montrent qu'il est primordial de favoriser l'émergence de la parole des personnes concernées par les interventions sociales, de se saisir des différents éclairages méthodologiques pour s'autoriser à être inventifs.

---

<sup>14</sup> M. JOUBERT, F. BERTOLOTTI, P. BOUHNİK. *Quartier, démocratie et santé*. Paris : L'Harmattan, 1993

<sup>15</sup> D. MENARD. *Le collectif qui fait peur*. Pratiques, les cahiers de la médecine utopique, N°41, 2008.



## Conclusion

Les échanges avec la formation d'adaptation peuvent enrichir la formation actuelle de travailleurs sociaux, « *Aussi, la clé pour valoriser l'apport des travailleurs étrangers tient en un mot "le mélange"* »<sup>16</sup>. Dans un contexte actuel où la réponse aux commandes institutionnelles est forte quant aux interventions sociales, ces différences expériences nous montrent cependant que, dans un cadre institutionnel précis, il est possible de concilier commande institutionnelle et travail social sur un mode d'action plus participatif, en tenant compte et en s'appuyant sur ces approches multiples. L'éclairage des professionnels de la formation d'adaptation, leurs différents parcours de professionnalisation ont une réelle incidence quant à la formation des étudiants en formation initiale. En effet, dans notre posture formative, nous prenons en compte cette diversité d'expériences dans la transmission de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être. Il n'y a pas un savoir académique mais des savoirs multiples et riches d'expériences et d'initiatives.

Nous faisons alors l'hypothèse que les étudiants particulièrement sensibilisés quant à une approche collective, notamment communautaire, sont à même de développer des capacités professionnelles qui impactent sur le sens donné au travail social ; cette visée dynamique et collective est source de créativité, d'ouverture d'esprit et de curiosité intellectuelle. L'implication singulière du travailleur social dans ces actions ne peut que renforcer son désir<sup>17</sup> à s'engager véritablement dans la rencontre avec l'Autre. Cette posture professionnelle met également en relief le pouvoir d'agir, socle indispensable de nos jours de l'intervention sociale. Le travailleur social peut alors exercer professionnellement en garantissant une réelle rencontre avec les personnes et en prenant véritablement en compte leurs besoins et leurs aspirations.

Alors : Osons le collectif<sup>18</sup>... !

France Quillec, Formatrice Ecole Normale Sociale.

Patricia Gayard-Guégan, Responsable de formation Ecole Normale Sociale.

---

<sup>16</sup> A. GUILLER. *Ces travailleurs sociaux venus d'ailleurs*. Actualités hebdomadaires, 2008.

<sup>17</sup> M. TRAPON. Le désir de l'assistante sociale. In : Bellot-Fourcade Pascale, Bonneau Jacqueline, Lebrun Jean-Pierre, et al. Que serait un travailleur social qui ne serait ni théologique ni politique ? La psychanalyse apporte-t-elle une réponse humaniste ? Paris : Association lacanienne internationale, 2006, pp. 169-174.

<sup>18</sup> C. DE ROBERTIS : *Osons le collectif*. La nouvelle revue de service social, n°234, 2009.

## **Bibliographie**

### Ouvrages :

- D. ANZIEU, J-Y MARTIN. *La dynamique des groupes restreints*, Paris, PUF, 1969.
- B. BLANC. *Actions collectives et travail social. Contextes et réalisations*. Tome 1. Paris : ESF, 1986.
- A. DE SAINT-EXUPÉRY. *Le petit Prince*. Paris. Gallimard, 1943.
- CSTS. *Développer et réussir l'intervention sociale d'intérêt collectif*. Rennes : EHESP, 2010.
- H. MASSA. *La pratique du travail social avec les groupes*, Paris : ASH professionnels, 2006.
- M. JOUBERT, F. BERTOLOTTI, P. BOUHNİK. *Quartier, démocratie et santé*. Paris : L'Harmattan, 1993.
- P. RICOEUR. *Le travail social, guide méthodologique*, L. FEVRE, Chronique sociale : Lyon, 2001.
- M. TRAPON. Le désir de l'assistante sociale. In : Bellot-Fourcade Pascale, Bonneau Jacqueline, Lebrun Jean-Pierre, et al. *Que serait un travail social qui ne serait ni théologique ni politique ? La psychanalyse apporte-t-elle une réponse humaniste ?* Paris : Association lacanienne internationale, 2006.

### Revue :

- C. DE ROBERTIS. *Origines de la formation d'adaptation des assistants de service social étrangers en France (1973-1976)*. Les temps du social, n°11, 2009.
- C. DE ROBERTIS. *Osons le collectif*. La nouvelle revue de service social, n°234, 2009.
- A. GUILLER. *Ces travailleurs sociaux venus d'ailleurs*. Actualités hebdomadaires, 2008.
- D. MENARD. *Le collectif qui fait peur*. Pratiques, les cahiers de la médecine utopique, N°41, 2008.

### Actes de colloque

Association nationale du travail social avec les groupes (ANTSG) : *La participation des usagers dans les institutions et sur les territoires, un défi relevé par le travail social avec les groupes*. IRTS Champagne-Ardenne, Reims, 16-17/10/2010.

### Rapport d'activité

Rapport d'activité, Ecole Normale Sociale, 2011.

Filmographie :

TAC Ludovic. *L'ENS, laboratoire du travail social*, 2011.

**MOTS-CLÉS** : formation d'adaptation ; créativité, groupe ; communautaire ; diversité, interculturalité ; participation ; lien social.